

Georges Simenon

Idéogramme liégeois et wallon, patrimoine belge et cosmopolite maigretien

Sabine Schmitz

Introduction

Se mettre à la recherche de l'homme aux 10.000 femmes, auteur célèbre de plus de 200 romans, qui furent en partie publiés dans la prestigieuse *Bibliothèque de la Pléiade* et sur lesquels se basent plus de 70 films et 200 formats télévision, millionnaire par son infatigable plume, collectionneur de pipes, admiré pour sa personne et pour son œuvre artistique par les plus grands intellectuels et artistes de son temps comme Gide, Truffaut, Fellini et Henri Miller, c'est être ébloui par la splendeur et le glamour d'un génie des lettres. Sa personne et son œuvre font l'objet d'une très grande quantité d'études. Le plus simple serait donc d'accepter le chant hagiographique sur cette superstar de la scène littéraire: Georges Simenon.

Il fait sans aucun doute partie des auteurs du 20^{ème} siècle qui ont le mieux forgé leur propre «légende médiatique». ¹ Cette légende aborde non seulement les sujets mentionnés ci-dessus, mais aussi d'innombrables autres anecdotes sur l'auteur comme son génie littéraire, sa vie amoureuse tumultueuse, ses tics, sans oublier son aptitude d'écrivain infatigable qui publiait cinq romans par an, ses voyages dans différents pays et continents, son grand intérêt pour la famille, sa vie de père présent et attentionné et l'importance de son enfance et de sa jeunesse à Liège pour son œuvre. Tous ces éléments sont essentiels dans la construction du mythe et de la légende Georges Simenon. ² Ajoutons à cela la «masse critique», dans le sens premier du mot, qui détermine et, en même temps, sert de masque au lieu de mémoire édifié en référence au romancier.

1 J. Fabre: «Simenon et Maigret», pp. 82-92, ici p. 82.

2 Cf. D. Bajomée/M. Molhant: *Simenon, une légende* ou bien D. Tillinac: *Le mystère Simenon*, publié en 1980 et réédité en 2003. Il existe plus de trente livres qui s'occupent du mystère, légende ou bien énigme «Georges Simenon». Un des premiers livres sur ce sujet est l'étude *Le Cas de Simenon* (1950) du grand auteur de roman noir Thomas Narcejac. L'étude fut également rééditée en 2000, ce qui souligne l'intérêt toujours vivant du sujet.

Il existe différents garants de la survie des narrations mémorielles sur l'auteur; d'abord, une immense communauté de fans dans le monde entier. Ensuite, certain milieux officiels ou familiaux qui, pour divers raisons, veulent assurer à l'écrivain un rôle de topos mémorial dans les multiples niveaux des différentes mémoires collectives de Belgique et d'ailleurs. De surcroît, la puissance du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ réside dans le fait de devoir tenir compte non seulement de la personne réelle, également personnage littéraire, protagoniste de nombreuses autobiographies écrites par l'auteur lui-même après l'abandon soudain de son métier de romancier en 1972, mais aussi de son fameux double, Maigret, vu par beaucoup de ses lecteurs et de critiques littéraires comme son alter ego.³

Pour comprendre les mécanismes d'un des plus grands mythes littéraires de l'Europe occidentale du 20^{ème} siècle, en même temps topos de mémoire complexe, il est nécessaire d'utiliser une analyse qui déconstruit les narrations hagiographiques et rend visible les changements du lieu de mémoire à travers le temps, tout en prenant en considération le contexte historique dans lequel il fut construit. Il est assez important, pour l'analyse mais aussi pour la théorie du lieu de mémoire, de tenir compte du fait que Georges Simenon est un des lieux de mémoires de la catégorie ›personnes‹ le plus intéressant qu'il soit. En effet, il invite à une lecture double qui le considère non seulement comme ›produit‹ narratif et visuel au second degré, qui se constitue dans la relation inédite et critique entre mémoire et histoire, mais aussi comme événement médiatique et écrivain vénéré au premier degré, c'est-à-dire comme élément de l'histoire réelle. Le but central de l'étude suivante est donc de dévoiler la construction, la fonctionnalisation ainsi que les intérêts qui caractérisent le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ à différents niveaux de la mémoire collective.

Pour ce faire, l'analyse suivante se réalise en trois étapes. Dans un premier temps, il est indispensable de poser quelques balises théoriques générales quant aux différents niveaux et aux différentes implications d'un lieu de mémoire. Il est également important de prendre en considération son caractère narratif et visuel, en se basant sur les constats principaux des *Visual Studies* et de *Visual History*, pour finalement montrer la pertinence de ces observations pour l'analyse du lieu concret ›Georges Simenon‹. Dans un deuxième temps, il faut considérer ce lieu de mémoire dans ses différentes dimensions géographiques et symboliques en se concentrant surtout sur la visualité et la narrativité qui lui sont propres. Il devient alors possible de mettre à jour, dans la dernière étape, la fonctionnalisation d'un réseau complexe qui conditionne le topos mémorial ›Georges Simenon‹ au niveau local, régional et

3 Ce fondu entre Simenon et Maigret est un des moteurs de l'action de l'œuvre théâtrale de Jacques Henrard intitulé *Simenon, fils de Liège* qui fut créée pour fêter le centième anniversaire de la naissance de Simenon dans le cadre des festivités »2003, année Simenon au Pays de Liège« (Ibidem, p. 5).

national. La relation entre ces différents niveaux ainsi que leurs fonctionnalités seront également révélées.

Il est donc question d'analyser un lieu de mémoire important qui revendique, surtout en Belgique, la richesse de ses connotations et de ses fonctionnalisations. Celui-ci est différent selon les contextes, les formes et les médias dans lesquels il est actualisé. Un processus très complexe de modélisation apparaît ainsi, qui permet d'engager la discussion d'une part sur les éléments fondamentaux du fonctionnement des lieux de mémoire et, d'autre part, sur leur mise en service par différents niveaux du pouvoir.

1. Narrativité et visualité: Éléments essentiels pour l'analyse du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹

La structure du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ se caractérise à première vue par une narrativité très marquée qui s'explique par le fait que Georges Simenon soit un auteur ayant construit, par des auto-narrations, sa propre légende et son propre masque d'auteur de manière très active. Comme indiqué auparavant, il existe énormément d'anecdotes sur son génie littéraire et sa créativité, sur sa réussite en tant qu'auteur. Cette auto-stylisation fut reprise de manière gratifiante par les médias, les philologues et le public. Simenon était donc ce que l'on pourrait appeler ›un entrepreneur de la mémoire‹ très efficace.

De même, la mémoire de Simenon comme base de données pour la construction d'un lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ trouve ses fondements dans la visualité, dans les images. Cet axe fut travaillé de manière intensive par Simenon lui-même qui savait comment se mettre en scène devant tous types de caméras.⁴ À ces occasions, il se présentait comme homme à femmes, comme infatigable écrivain ou comme fumeur de pipe. Les innombrables photos de Georges Simenon avec des gens très connus ou avec sa famille, devant son bureau ou dans sa maison, s'expliquent par sa présence régulière dans les grands magazines de l'époque, comme *Paris Match*, *Life Magazin*, *Evening News*, ainsi que dans les journaux comme le *New Yorker*, *L'Express* ou *La Meuse*. Les lecteurs étaient donc familiarisés avec ces images qui sont, encore aujourd'hui, utilisées dans de nombreux films et livres illustrés sur l'auteur.⁵ Deux autres sources documentaires primordiales sont, soit dit en

4 Faculté qui, sans doute, se doit aussi au fait que le propre Simenon était un photographe habile, professionnel et passionné. Compétence soulignée par *La Libre Belgique*, 7.2.2003, non seulement à la une sinon à plusieurs occasions dans le supplément qui lui fut dédié lors du centenaire de sa naissance en 2003.

5 Un bel exemple pour ce type de livre est la biographie illustrée de J.-B. Baronian/M. Schepens: *Passion Simenon*.

passant, les archives de la famille ainsi que la bibliothèque du Centre de recherche Georges Simenon, le dit Fonds Simenon, de l'université de Liège.⁶

Le fait que Simenon ait toujours souligné la similitude d'apparence entre lui-même et son personnage le plus connu, le commissaire Maigret, fait également partie de sa stratégie visuelle. La confusion du public était telle que les lettres des lecteurs étaient dirigées tant à l'auteur qu'à son personnage littéraire.⁷

Dans le contexte du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹, les images sont donc utilisées dans différents buts. Durant toute sa vie, Simenon a non seulement produit mais aussi tenté de contrôler les images sur sa propre personne. À présent, elles servent surtout à l'actualisation du passé en appuyant sur une certaine interprétation ainsi que sur le développement d'une certaine configuration du futur inspirée du lieu de mémoire. C'est la raison pour laquelle les images, dans le contexte d'actualisation du passé, conservent leur fonction d'illustration, de représentation ou bien de décoration du mythe ›Georges Simenon‹. La force autonome de l'esthétique inhérente aux images de et sur Georges Simenon a été, jusqu'à présent, presque ignorée par la recherche simenonienne.⁸ Des historiens ou théoriciens de l'art, comme Hans Belting et Horst Bredekamp, ainsi que des chercheurs en sciences des médias, comme Stephanie Geise et Katharina Lobinger, ont pourtant souligné le sens autonome des images et la nécessité de travailler sur la force motrice de l'image au lieu de la considérer comme un simple média qui représenterait, par exemple, l'histoire ou d'autres points de référence de manière passive.⁹ Toutefois, il convient d'écartier l'insistance sur l'aspect de la représentation des images, perspective qui prime encore aujourd'hui dans l'historiographie et qui mène à négliger la force des images à forger l'histoire-même, à transporter des interprétations historiques, à conditionner des modèles de réception, à influencer la conscience des individus et des groupes sociaux contemporains et, finalement, à déterminer des politiques de mémoire.¹⁰

6 Élément central des dites archives sont les amples donations de l'auteur lui-même qui comprennent, entre autres, des manuscrits, du matériel de travail et des photos.

7 V. Rohrbach: ›Simenon, un auteur et ses lecteurs.

8 Bien qu'il y ait des études récentes qui valorisent l'aspect artistique de l'auto-mise en scène simenonienne, des études analysant l'importance du visuel pour la légende ou bien le lieu de mémoire simenonien font défaut.

9 Cf. H. Belting: ›Image, medium, body‹ und S. Geise/K. Lobinger (ed.): *Bilder – Kulturen. Analysen zu einem Spannungsfeld visueller Kommunikationsforschung*. Bredekamp renvoie, à l'heure de discuter sur les sens autonomes des images, au mot allemand »Eigensinn« qui a une double signification. Il signifie d'une part, ›obstination‹, et d'autre part, ›autonomie‹, sens autonome de l'être humain. Il souligne la riche gamme des rapprochements qu'offrent les images à l'homme, cf. H. Bredekamp: ›Schlussvortrag : Bild-Akt-Geschichte‹, pp. 289-309, ici p. 305. Cf. aussi H. Bredekamp: ›Bildakte als Zeugnis und Urteil‹, pp. 29-66.

10 Christoph Hamann remarque qu'il faut se rendre compte que, par les images, ›das politische Bewusstsein von Individuen oder Gruppen der Gegenwart beeinflusst und dadurch politische

Ces raisonnements exigent d'être amplifiés par les réflexions suivantes: l'ère actuelle n'est pas seulement une époque visuelle, mais aussi médiatique. L'analyse du lieu de mémoire simenonien doit donc se baser aussi sur les études des dites *Cultural Studies* et, plus particulièrement, sur des *Visual Studies* ou bien de la *Visual History*. Cet angle d'analyse permet de saisir la représentation visuelle de Simenon dans les médias et de le positionner dans un champ déterminé par la vue, la visibilité, le pouvoir et l'impact des stéréotypes.

C'est la raison pour laquelle l'analyse suivante prend en compte l'existence d'un entrelacement très étroit entre les dispositifs visuels et narratifs qui conditionnent la formation du savoir sur Georges Simenon dans la société et à travers différentes époques. Cette focalisation est particulièrement appropriée, d'abord parce que Simenon écrivait de manière très visuelle, ce qui peut s'expliquer par l'influence du cinéma et de la télévision au 20^{ème} siècle, ensuite parce que l'auteur avait développé une grande affinité pour le visuel et les images étant donné qu'il avait, dans sa jeunesse, travaillé comme reporter pour *La Gazette de Liège*. La visualisation n'imprègne pas seulement l'œuvre littéraire de Simenon; ce dernier a su l'utiliser autant pour sa propre mise en scène que pour l'auto-commercialisation de sa personne et de son œuvre.

2. Georges Simenon, l'auteur belge le plus lu au monde

Simenon: »Je suis toujours belge, parce que je ne crois pas aux nationalités.«¹¹

Les reconnaissances et les honneurs faits à Simenon au niveau national sous forme d'expositions, de livres ou d'études sont très nombreux. Un des actes les plus importants pour la consécration de l'auteur au niveau national belge est son élection, en 1952, comme membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique. L'explication de l'élection indique qu'il s'agit de »l'écrivain belge le plus lu, le plus traduit et le plus adapté dans le monde«.¹² La réception académique de Georges Simenon le 10 Mai 1952 est accompagnée par toute une mise en scène. En effet, plusieurs membres de l'Académie Française, entre autres Marcel Pagnol, grand ami de l'écrivain belge, voyagent à Bruxelles pour assister à l'acte solennel. Les photos de l'époque, dans la presse et dans d'autres organes, montrent

Entscheidungen herbeigeführt werden können«. C. Hamann: *Visual History und Geschichtsdidaktik*, p. 31.

11 B. Pivot: »Dernière conversation«.

12 S.a.: Mot-clé »Georges Simenon«, dossier »Membres décédés«, in: *Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*.

donc un Georges Simenon entre «les habits verts», surnom des académiciens français, et les académiciens belges dans la grande salle de l'Académie. Dans le Bulletin de l'Académie se trouvent des photos de cet événement¹³ mais celui-ci figure évidemment aussi dans *la Une* de la presse belge, comme par exemple dans *Le Soir* du 11 mai 1952 ou dans *La Face à main* du 17 mai 1952.

Il convient de préciser dans ce contexte, que dans les années 1950, aucune réforme de l'état n'a encore eu lieu en Belgique et que la formation d'une mémoire collective belge était bel et bien recherchée. À l'époque, les médias imprimés ont un grand impact sur la mémoire collective. Par conséquent, le fait que Georges Simenon ait été élu comme protagoniste du premier numéro sur les personnages célèbres contemporains de la collection Marabout-Flash en 1959, année où la collection voit le jour,¹⁴ peut être interprété comme une seconde attestation de la consécration de l'auteur comme lieu de mémoire de la Belgique des années 1950.¹⁵ Les petits ouvrages Marabout-Flash étaient des livres-conseils qui avaient comme maxime «Encyclopédie permanente de la vie quotidienne».¹⁶ Conçus au début comme publications hebdomadaires, ils avaient un format carré et réduit d'environ 115 mm, ce qui avait une influence non seulement sur leur contenu mais aussi sur leur vente. Plusieurs titres ont en effet été vendus à plus de 200.000 exemplaires.¹⁷

Le petit livre carré No. 21, le premier d'une «série consacrée à des personnages d'actualité, qui sont des cas du siècle»¹⁸, est titré *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, question qui montre que le mystère Simenon était déjà sur la table. Au verso du livre, l'interrogation se poursuit de la manière suivante: «Pourquoi Simenon?; Pourquoi ce petit homme à la pipe bourgeoise est-il actuellement un des romanciers les plus prisés du monde entier? Pourquoi... Pourquoi... C'est ce que Monsieur et Madame Flash ont essayé de comprendre, en fouillant dans la vie et la légende

13 Cf. s.a.: «Réception de l'Académie française», pp. 89-123, ici p. 121. Georges Simenon souligne, dans son discours de réception, sa proximité éternelle envers sa ville natale Liège. Il se montre d'ailleurs énormément honoré d'occuper le fauteuil d'Edmond Glesener, lui aussi écrivain liégeois, et lui dédie presque tout son discours, cf. G. Simenon: «Discours de M. Georges Simenon», pp. 145-155.

14 Cette collection publiera environs 500 titres jusqu'à sa fin, en 1984. cf. J. Dieu, Jacques: *50 ans de culture Marabout*.

15 Cette information se trouve dans le numéro 21. Il y est en effet indiqué: «Ce Flash est le premier d'une série consacrée à des personnages d'actualité, qui sont des cas du siècle», L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, p. 5.

16 Cette devise de la collection est indiquée aussi au verso du Marabout-Flash No. 21, L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, verso du livre.

17 Selon Jacques Dieu, le total pour les 286 titres des Marabout-Flash avoisinerait les 20 millions d'exemplaires vendus, J. Dieu, *50 ans de culture Marabout 1949-1999*, p. 78.

18 L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, p. 5.

de Georges Simenon¹⁹. Ce commentaire montre qu'il était déjà, en 1959, considéré comme une légende, point de départ important dans sa carrière de lieu de mémoire national, dont la belgité était, déjà à cette date, revendiquée dans le chapitre *Interrogatoire d'identité*.²⁰ Ici, le lecteur trouve dans le sous-chapitre *Signallement l'information* »Nationalité: Belge«, suivie par l'explication suivante: »[L]'intéressé est et reste belge« même si, en France et aux États-Unis, pays où il a séjourné dès son départ de Liège à l'âge de 19 ans, il était considéré comme compatriote et pas du tout comme de nationalité belge.²¹ Cette revendication nationaliste du Marabout-Flash est appuyée par une explication sur l'absence de Simenon dans son pays natal ; Il serait »un citoyen du monde« qui aurait tout de même gardé de »solides et profonds liens sentimentaux et affectifs avec les lieux de son enfance, c'est-à-dire, non pas la ville de Liège, mais deux quartiers de cette ville: »les environs de la place du Congrès et le quai de Coronmeuse, au quartier du Nord« où il aurait passé son enfance et son adolescence »entre 1903 et 1920«. ²² Bien que des photos de l'auteur se trouvent sur les couvertures, ce sont des dessins faits à la main qui illustrent les pages du livre, ce qui se doit sans doute au format économique de la collection.²³

Un autre type d'évènement qui contribue souvent à la construction de la mémoire d'un auteur considéré comme icône nationale, sont les anniversaires. En 2003, Simenon aurait fêté le centième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, comme l'annoncera le journal *La Libre Belgique* plusieurs fois dans un supplément dédié à l'écrivain »belge«, »la prestigieuse collection *Pléiade* sort[ait] deux volumes consacrés à Georges Simenon«. ²⁴ Aucune grande exposition ou acte commémoratif n'a pourtant été organisé pour fêter, au niveau national, cet anniversaire. Par contre, au niveau communautaire, local et micro-local, il y eu différentes actions de grande portée. Cet état de fait montre le changement de la réalité politique en Belgique ainsi que son importance pour la configuration du lieu de mémoire »Georges Simenon«.

Cette hypothèse se voit vérifiée par ce qui suit: En 2013, le *Museum der Letteren en Manuscripten/Musée des lettres et manuscrits* de Bruxelles ouvrait ses portes avec l'ex-

19 Ibidem, verso du livre. La question des représentations et de la production des métamorphoses successives au fil du temps sont au cœur de cette analyse de Monsieur et Madame Flash.

20 L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, pp. 49-88.

21 Ibidem, pp. 55-56.

22 Ibidem, pp. 56-57.

23 Les sources des photos, *International Presse, Le Soir, Holmes, Atlantic Press, Agence Belga*, montrent clairement que Georges Simenon est déjà, à l'heure de la publication de ce Marabout-Flash, en 1959, une grande vedette de la presse internationale, puisqu'il s'agit exclusivement d'agences de presse ou de journaux prestigieux au niveau national ou international, L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, p. 2 [Impressum].

24 T. De Gyn: »Pour une redécouverte«, p. VIII.

position *Georges Simenon. Parcours d'un écrivain belge*. Même si le catalogue accompagnant l'évènement n'insistait pas trop sur la nationalité belge et l'œuvre francophone de l'auteur, le directeur de l'exposition, Jean-Christophe Hubert, lui, écrivait dans l'*Avant-propos*:

»Quel beau symbole d'ouvrir un nouveau musée sur le patrimoine écrit en Belgique, avec comme première exposition temporaire le parcours de l'un des plus importants auteurs du Royaume. Parallèlement à Hergé, Jacques Brel ou René Magritte, Georges Simenon se révèle en effet ›un phare‹ qui fait rayonner la culture belge au-delà de ses frontières...«.²⁵

Les réactions flamandes à cette présentation de la culture belge centrée sur la culture francophone ne tarderont pas. Ainsi, l'important hebdomadaire flamand *Knack* juge:

»Opvallend is de Belgische, Franstalige agenda van dit museum. In het perscommuniqué heet het dat het erom gaat om ›de grote Belgische mannen en kunstenaars in de bloemetjes te zetten‹. In het begeleidend woordje van Lhéretier zelf bij de eerste tentoonstelling over Simenon luidt het in schabouwelijk vertaald Nederlands, inclusief d/t-fout: ›Onder de befaamde Belgen, zijn er drie wereldwijd bijzonder bekend: Hergé, Jacques Brel en Georges Simenon‹. Drie Franstalige auteurs dus. Ook in de toekomstplannen van het museum staat slechts één Vlaming –Hugo Claus– tussen vele Fransen.«.²⁶

Le livre titré *La Belgique de Simenon. 101 scènes d'enquête* (2016) offre, dans un certain sens, une perspective ›simenonienne‹ complémentaire à l'argumentation confédérative esquissée dans la discussion ci-dessus. En effet, l'ouvrage propose un chapitre explicite sur »La Flandre, plans rapprochés« dans lequel les deux auteurs, Michel Carly et Christian Libens, exploitent non seulement l'origine flamande de la mère de Simenon, Henriette Brüll, mais aussi la Flandre présente comme toile de fonds dans plusieurs de ses romans, sa vision en partie stéréotypée des Flamands ainsi que son intérêt pour »les aspirations du peuple flamand.«.²⁷ Pour illustrer ces liens de Simenon avec la Flandre, les éditeurs du livre ont choisi une riche gamme

25 J.-C. Hubert: ›Avant-propos‹, p. 7.

26 F. Hellemans: ›Nieuw Brussels Letterenmuseum opent‹. Dans le *Reformatorsch Dagblad* de l'époque, on trouve un commentaire qui va dans la même direction »Het nieuwe Museum der Letteren en Manuscripten komt voort uit een particulier initiatief van Gérard Lhéretier, een privéverzamelaar van manuscripten. Op 23 september opent het zijn deuren in de Brusselsche Koningsgalerij met een expositie over Georges Simenon, de Belgische schrijver van de beroemde detectiveserie ›Inspecteur Maigret‹. [...] De kritiek van Vlaamse literatuurliehebbers is echter nu al dat de plannen van het Belgische museum voornamelijk op Franstalige schrijvers en Franstalige literatuur gericht zijn«, s.a.: ›Nieuw letterenmuseum in Brussel.

27 M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, p. 261.

de photos historiques de villes et lieux comme Hasselt, Brugge, Veurne et le Zuid-Willemsvaart. Il convient cependant de préciser que les images du livre ne servent pas exclusivement à l'illustration du texte et à l'actualisation du passé mais qu'elles possèdent leur propre force motrice qui leur permet de forger l'histoire de Simenon en transportant des interprétations historiques autres que les textes du livre.

Il devient donc évident que l'œuvre de Simenon ainsi que l'auteur lui-même possèdent des qualités diverses permettant de discuter sur les changements qui se sont produits dans la Belgique confédérée et communautariste des dernières décades. Cette constatation se voit confirmée par le fait que Simenon figure dans l'actuelle vitrine virtuelle de la Belgique sur le site web du ministère des affaires étrangères, www.Belgium.be, nommée «La Belgique en un coup d'œil». La référence à Simenon comme romancier belge dans ce contexte, lui donne un rôle de porte-parole légitime et le met au rang des personnes caractéristiques de la Belgique contemporaine. Ici, l'auteur apparaît dans le cadre d'une mémoire autorisée, à côté de Hugo Claus, comme un des écrivains belges les plus importants.²⁸ Cette présence juxtaposée de ces deux illustres écrivains belges est guidée par une volonté de valorisation égale de la littérature francophone et néerlandophone du pays. Pour les chercheurs comme Olivier Luminet et d'autres, la juxtaposition de ces deux auteurs est sans doute un témoignage de plus de ce qu'on appelle divergence mnémoniques ou bien plus concrètement «mémoire belge fragmentée»,²⁹ c'est à dire, la multiplication des tensions communautaires et l'affaiblissement d'un récit national associé à la «Belgique de papa». Il est pourtant possible d'argumenter qu'une valorisation différenciée de ces réalités complexes, à travers des études de «cas» comme celui de Simenon, montre la relativité de la validité herméneutique de cette mémoire fractionnée au niveau communautaire ou régional, puisque la grande majorité de cet encadrement de la dite mémoire collective, nommée par Maurice Halbwachs des cadres sociaux de la mémoire,³⁰ se trouve à un niveau beaucoup plus local. De surcroît, si on prend en compte, dans ce contexte, la phrase de Simenon déjà citée dans cet article: «Je suis toujours belge, parce que je ne crois pas aux nationalités»³¹, les catégories «nationalité belge» et «profonde belgité» se voient relativisées. En effet, Georges Simenon se considérait comme citoyen du monde.

28 S.a.: [Ministère des affaires étrangères]: *La Belgique en un coup d'œil*, p.11.

29 Cf. O. Luminet (ed.): *Belgique – België*.

30 Maurice Halbwachs insiste par cette notion de manière pertinente dans son œuvre éponyme *Les cadres sociaux de la mémoire* (1925) au fait qu'il faut concevoir la «mémoire collective» comme une croisée de l'individu et du collectif, donc des mémoires collectives et des mémoires individuelles. Puisque, selon Halbwachs, l'individu fait toujours partie de plusieurs groupes sociaux, les dits cadres sociaux, raison pour laquelle la mémoire individuelle se définit donc comme interface de diverses mémoires collectives. Cf. M. Halbwachs: *Les cadres sociaux*, 1994 [1925].

31 B. Pivot: «Dernière conversation».

Cette identité en creux, à l'antithèse du nationalisme, considérée pourtant comme une singularité belge, l'auteur ne l'a rencontré nulle part ailleurs. Elle est devenue pour lui le modèle d'identité collective le plus attrayant.

3. Simenon, enfant liégeois d'Outremeuse

3.1 Mémoire micro-locale – Le quartier liégeois Outremeuse, «une république indépendante», s'autocélèbre comme berceau de Simenon

»Outremeuse est à Simenon ce que Penny Lane est aux Beatles«. ³²

La mémoire est toujours individuelle, si pas d'un individu, alors d'un groupe restreint. Simenon, comme le raconte la légende, ³³ est né et a habité dans le quartier liégeois historique d'Outremeuse, ³⁴ jusqu'à ce qu'il quitte Liège à l'âge de 19 ans. Un des groupes importants dans la construction du lieu de mémoire «Simenon» est celui des habitants de ce même quartier qui continuent à raconter et à soigner la légende construite autour de l'auteur. Ce faisant, ils forgent une mémoire individuelle, qui se présente comme suit.

La communauté actuelle du quartier liégeois d'Outremeuse, considère Simenon comme un de ses fils les plus célèbres – au même titre que Tchanchès – et justifie le droit à la mémoire, non seulement par le fait que Simenon ait vécu dans ce quartier, mais aussi et surtout par le fait qu'il y ait puiser son inspiration littéraire. Un exemple récent le prouve: Selon une tradition de la ville ardente, le 15 août, jour de la fête de La Sainte Vierge, est fêté pendant une semaine. Durant ces festivités qui accueillent approximativement 200.000 visiteurs, différentes manifestations sont proposées où le religieux côtoie le profane. L'organisateur de l'évènement est «la République libre d'Outremeuse» qui maintient les traditions de ce quartier et insiste sur son statut historique indépendant face aux autorités. ³⁵ En 2015, c'est Georges

32 M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, p. 160.

33 Contrairement à ce qui se colporte, ce n'est pas dans le quartier de la République Libre d'Outremeuse que Simenon est né, mais près de la place Saint-Lambert, au 24 rue Léopold. La famille Simenon n'a habité que plus tard la rue Pasteur, aujourd'hui rue Simenon. Pour plus d'information cf. M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, p. 35.

34 Bien que l'orthographe Outre-Meuse existe également, c'est «Outremeuse» qui sera utilisé ici. C'est en effet la version écrite la plus acceptée actuellement. Outremeuse est un quartier populaire de Liège constitué d'une île qui se trouve au milieu du fleuve appelé la Meuse, d'où son nom.

35 Il s'agit d'une «institution» presque centenaire inspirée par la Commune Libre de Montmartre qui date des années 1920.

Simenon qui était à l'honneur.³⁶ Pendant les festivités, la troupe de théâtre traditionnel du Musée Tchantchès jouait *Georges Simenon, un Géant liégeois*, un spectacle de marionnettes pour adultes écrit par Arnaud Bruyère (voir annexe Image 1). Pour cette occasion, une marionnette de Simenon avait été spécialement créée. *Out.be*, site web proposant un agenda évènementiel et culturel pour la Belgique, expliquait à ses lecteurs que, par le spectacle, «le Musée Tchantchès compt[ait] retracer la vie de l'écrivain du quartier devenu un mythe mondialement reconnu».³⁷ La visualité et la performance sont toujours la base du théâtre de marionnettes. C'est d'ailleurs ce qui a permis aux spectateurs qui ne comprenaient pas le wallon d'identifier facilement les deux enfants les plus connus d'Outremeuse.

La presse renvoya à l'événement avec des titres comme «Liège: rencontre au sommet entre Simenon et Tchantchès».³⁸ Ce même article contient une interview avec la marionnette Simenon au Musée Tchantchès, dans laquelle elle répond à la délicate question identitaire: «Vous vous définissez plutôt comme un enfant d'Outremeuse ou comme un Liégeois?» d'une manière très diplomatique: «Je pense que j'agis toujours comme l'enfant d'Outremeuse que j'étais. Liégeois, je le suis resté quoi qu'il arrive».³⁹ Ces propos de la marionnette Simenon s'accordent parfaitement au fait que Georges Simenon ait été, en 1989, le premier lauréat nommé par l'Académie Tchantchès créée par la province de Liège pour glorifier des personnalités liégeoises de grande importance.⁴⁰

Dans le quartier liégeois, le travail sur la mémoire de Simenon se réalise donc surtout aux niveaux visuel et narratif, la mise en scène des deux «enfants» les plus connus du quartier et de la ville⁴¹ dans un spectacle de marionnettes ou ils s'agitent ensemble en parlant le Wallon en est un bon exemple Tchantchès, qui incarne l'esprit frondeur des Liégeois, et Simenon, l'enfant petit-bourgeois⁴² le plus connu de la ville. Ce travail sur la mémoire «Simenon» n'est pas sans avantage. L'intérêt

36 Cf. B. Alié: «Georges Simenon au cœur des fêtes du 15 août d'Outremeuse».

37 S.a.: «Georges Simenon», un géant liégeois».

38 A. Delaunois: «Liège: rencontre».

39 Ibidem.

40 Acte qui fut d'ailleurs célébré sans l'assistance du lauréat qui à cause de son âge avancé ne se sentait pas capable de participer. Cf. G. Sion: «Le 10 mai 1952, Simenon».

41 Cet événement fut expliqué au public par la RTBF comme suit: «Il est le Liégeois le plus célèbre du 20e siècle, le troisième auteur de langue française le plus lu au monde, et est traduit dans 55 langues étrangères. [...] A Liège, il n'a qu'un concurrent: la marionnette de Tchantchès. Quoi de plus normal qu'une marionnette au nom de Simenon voit le jour», A. Delaunois: «Liège: rencontre».

42 Michel Carly et Christian Libens signalent que cette caractérisation de Simenon est, toujours aujourd'hui, acceptée. Ils décrivent les origines de l'écrivain comme suit: «Issus de petites gens liégeoises, Simenon prendra leur défense en prenant la plume – au moins le clavier. Il se fera le romancier de leurs frustrations, du malaise de la petite classe moyenne», M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, p. 163.

du quartier d'Outremeuse d'insister sur la mémoire ›Simenon‹ est double: il permet d'attirer les touristes et également de mettre en évidence le caractère populaire du quartier, traditionnellement peuplé par la petite bourgeoisie et les artisans. Curieusement, l'auteur lui-même se considérait d'ailleurs non comme un écrivain (intellectuel), mais comme un ›artisan‹.⁴³

La citation qui ouvre le présent chapitre et dans lequel deux experts simenoniens reconnus soutiennent qu'Outremeuse serait à Simenon ce que Penny Lane est aux Beatles,⁴⁴ suggère donc, à première vue d'une manière adéquate, la grande valeur d'Outremeuse pour la construction du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹. Il manque malheureusement le tertium comparationis auquel ce parallélisme fait référence, c'est la raison pour laquelle cette belle métaphore se retrouve sans substance propre. Effectivement, la comparaison entre ces deux lieux de mémoire ne fonctionne pas au niveau structurel: on peut considérer Penny Lane aujourd'hui comme un métatoponyme qui transporte mondialement, entre autres, toute une discussion sur la musique pop et la musique des années 1960. C'est aussi un lieu de mémoire patrimonial. Outremeuse, par contre, fonctionne comme un toponyme qui possède une connotation simenonienne étroite pour un public très réduit et qui incarne le lieu de la naissance et de l'adolescence de l'écrivain. De surcroît, la ville de Liège, comme on le verra dans ce qui suit, essaye également de participer activement à la construction d'un lieu de mémoire ›Simenon‹ par l'établissement d'éléments dans l'espace public de la ville, non seulement dans le quartier d'Outremeuse, mais aussi au-delà. La cité ardente, qui s'occupe de la création des espaces et monuments simenoniens permanents, paraît donc prendre en compte la réflexion de Damien Bregnard qui insiste de façon pertinente sur le fait qu'›[u]n mythe sans lieu de mémoire [i.e. physique] c'est comme un défunt sans sépulture‹.⁴⁵

3.2 La ville de Liège: caisse de résonance d'un des plus grands auteurs nés en Belgique ou chaque lieu de mémoire a besoin d'un lieu concret

›Liège, là où le fleuve Simenon prend sa source‹.⁴⁶

La ville de Liège se considère et est considérée, surtout par les chercheurs et dans les lectures belges francophones, comme caisse de résonance et comme toile de fond de l'œuvre de Simenon. Cette sorte de revendication a commencé surtout à

43 Dans une interview, Georges Simenon explique que l'auteur de romans populaires est entre autre un artisan, S. G. Eskin: *Simenon: a critical biography*, p. 63.

44 Cf. M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, p. 160.

45 D. Bregnard: *Gilberte de Courgenay*, p. 66.

46 P. Assouline: *Simenon*, p. 30.

se construire de manière très intense à partir des années 1980, époque durant laquelle la concrétisation de la fédération de l'État belge devient évidente. Il paraît ainsi logique que dans l'œuvre *La Belgique de Simenon* de Michel Carly et Christian Libens, publiée en 2016, le lecteur est informé presque constamment que «Lire Simenon, c'est très souvent lire Liège». ⁴⁷ Ainsi le chapitre *Liège, romantisme absolu de Simenon?* avertit par exemple d'une manière détaillée sur le lien particulier entre Simenon et Liège. ⁴⁸ Cette constatation se base sur plusieurs citations de Simenon dans lesquelles il souligne son attachement à sa ville natale. Une des citations les plus connues allant dans ce sens est la suivante: «Je me sens toujours Liégeois où que je me trouve». ⁴⁹ Le visuel est également très présent dans le livre de Carly et Libens. Pour souligner l'appartenance de Simenon à la Belgique, les auteurs ont intégré un nombre considérable d'images qui montrent l'auteur en Belgique, à Liège et ailleurs.

Analogiquement, la revendication de la ville de Liège d'être considérée comme ville simenonienne ne s'exprime pas seulement au niveau discursif mais aussi au niveau visuel. La ville rend ainsi un grand service au lieu de mémoire «Simenon» en lui donnant une présence physique qui renforce considérablement son enracinement dans les différents cadres de mémoire. L'utilisation d'un lieu concret, comme, par exemple, une place ou une rue faisant allusion à Simenon, rend possible la célébration de la mémoire ou le transfert de celle-ci au monde virtuel. Concrètement, on trouve au centre de la ville de Liège, que ce soit dans le quartier d'Outremeuse ou ailleurs, des topos comme le buste de Simenon avec sa pipe des années 60 ou la rue Simenon, ⁵⁰ l'ancienne Rue Pasteur. Comme lieu commémoratif plus récent, une «Place du Commissaire Maigret» a été inaugurée en 2004 où un banc en bronze sur lequel est assis Georges Simenon a été placé, monument réalisé par le sculpteur de la région liégeoise Robert Lenertz (voir annexe Image 2). Le Simenon en

47 C'est la quintessence de Michel Carly à l'heure d'expliquer dans le journal *Le Soir* à Bertrand Deckers le rôle de Liège pour l'œuvre simenonien et aussi pour la conception de son propre livre *La Belgique de Simenon* publié avec Christian Libens. Deckers, Bertrand: «L'enigme Simenon».

48 M. Carly/C. Libens: *La Belgique de Simenon*, pp. 157-161. Il s'agit d'ailleurs d'une lecture de la relation entre Simenon et Liège qui fut déjà recommandée par Jacques De Decker, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique dans la préface du livre. Il affirme en effet que, bien que Simenon soit parti, à l'âge de 19 ans, de sa ville natale, «il est demeuré avant tout l'enfant de Liège qu'il fut, le gamin qui arpentait sa ville natale», J. De Decker: «Dans l'alambic de l'achimiste», p. 7. Puis, De Decker approfondit encore cette argumentation quand il déclare que le grand mérite du livre *La Belgique de Simenon* est d'avoir montré cet aspect, cf. ibidem.

49 G. Simenon: «Un article exclusif de Georges Simenon», p. 33.

50 L'auberge de jeunesse Georges Simenon, située au centre de Liège, a été construite à la même époque, en 1963.

bronze a le bras droit étendu sur le dossier du banc et semble ainsi inviter les promeneurs à partager un moment de détente, une lecture ou une photo avec lui. Le choix de rendre l'auteur accessible est une manière efficace de travailler sur le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ puisque, comme les études de l'école de Durkheim le montre, la corporalité est un point de départ très important pour la construction et la répercussion sur la mémoire.

Sans lunette, le chapeau sur la tête, la pipe dans la main gauche, la sculpture de Lenertz souligne la ressemblance entre l'auteur et son personnage le plus connu, Maigret. En effet, le personnage du commissaire entretient quelques points communs, et non des moindres, avec l'auteur: origine sociale (petite bourgeoisie), ascension sociale à force de travail et, en lien avec cette trajectoire, une valorisation de l'effort et du mérite personnel. L'écrivain lui-même joue explicitement sur ces rapprochements, par exemple lorsqu'il imagine la rencontre entre le grand commissaire et le jeune romancier Georges Sim dans *Les Mémoires de Maigret*, texte publié en 1950. Ainsi, il est presque logique que, quelques années après cette rencontre, le Marabout-Flash No. 22 dédié à Georges Simenon, déjà mentionné dans ce texte, ait été annoncé comme »une véritable ›enquête‹ sur le mystérieux Georges Simenon,⁵¹ et que le titre de l'introduction ait été libellé comme suit »A l'exemple de Maigret...«.⁵² L'auteur pose ensuite la question suivante: »Une ›enquête‹ sur Simenon? Une enquête sur le spécialiste de l'enquête? J'essayai. [...]. Comme Simenon. Comme Maigret.«.⁵³ Il n'est donc pas surprenant que, pour l'anniversaire de la naissance de l'écrivain en 2003, l'éditeur français Omnibus, où sont publiées les œuvres complètes de Simenon dans la collection *Tout Simenon*, ait sorti un *Agenda Maigret 2003* sous-titré »52 semaines avec Maigret« signé par Georges Simenon. De surcroît, en bas de la même page, l'éditeur explique qu'il s'agit d'une publication »[à] l'occasion du centenaire de la naissance de Simenon, le 12 février 1903 à Liège (Belgique)«. ⁵⁴ La confusion entre Maigret et Simenon est décidément au goût du jour! La proximité entre créateur et créature est telle que le lecteur est tenté de renverser les rôles et de faire parler le personnage à travers l'auteur. Cette évidence fut démontrée par Rohrbach à travers l'étude de plus de 6000 lettres de lecteurs adressées à Simenon qui se trouvent au Fonds Simenon, à Liège.⁵⁵ Cet enchevêtrement voulu par l'auteur a déjà fait l'objet de visualisations durant la vie de Simenon, entre autres par la réalisation de pictogrammes (voir annexe Image 3). Il va de soi que la ville de Liège, elle aussi, utilise l'amalgame (voir annexe Image 4). Elle se sert, en effet, d'un motif dans lequel la pipe et le chapeau, attributs à la fois simenoniens et maigretiens, y sont reconnaissables. Cette image avait été créée comme logo

51 L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, p. 5.

52 Ibidem, p. 7.

53 Ibidem, pp. 7-8.

54 S.a.: *Agenda Maigret 2003*.

55 V. Rohrbach: ›Simenon, un auteur et ses lecteurs.‹

pour l'Année Simenon en 2003 et sert depuis lors de balise pour l'itinéraire »Sur les traces de Simenon«, une balade touristique à travers la ville de Liège. Cette dernière a donc opté pour une matérialité des objets media-culturels qui renforcent les rituels ainsi que les coutumes. Elle a su tenir compte de l'importance du facteur de corporalité qui conditionne et forme la mémoire et les lieux de mémoire. En même temps, Liège abrite des espaces importants qui forment la mémoire discursive du grand auteur, par exemple le Centre d'études Georges Simenon et le Fonds Simenon de l'Université de Liège.

La puissance évocatrice des textes mais aussi du personnage de l'auteur avait également et incontestablement déjà été explorée dans la première grande exposition liégeoise dédiée à Simenon. Motivée par le 90^{ième} anniversaire de la naissance de l'écrivain, l'exposition *Tout Simenon. Maigret à Liège*⁵⁶ eut lieu en 1993 au Musée de l'Art Wallon et accueillit environs 200.000 visiteurs. Même si le but de cette exposition était de montrer la littérature en trois dimensions, la »légende Simenon«, présente dans les photos, les interviews sonorisées et les images filmées de l'auteur, n'avait pas été oubliée.⁵⁷ Lors de la deuxième vague commémorative simenonienne liégeoise, qui a pris son départ au 100^{ième} anniversaire de la naissance de l'écrivain, en 2003, le topos »Simenon« fut repris de manière très explicite comme lieu de mémoire liégeois, wallon et en partie belge. Ceci se doit sans doute aussi au fait que la ville Liège, la plus grande de Wallonie et de sa région, fière de son ancien statut de principauté qu'elle a gardé jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, portait un intérêt très concret au renforcement du lieu de mémoire simenonien. Celui-ci faisait en effet partie d'un processus de reconversion de la ville qui, ayant connu un taux élevé de chômage dû à l'effondrement de son passé minier et sidérurgique, voulait devenir une ville culturelle, innovatrice, ouverte aux nouvelles esthétiques – p.ex. avec la construction de la nouvelle gare de Liège Guillemins créée par Santiago Calatrava, aspirant à devenir une »smart city«, »une métropole connectée et numérique«⁵⁸ et une »ville verte et fleurie«.⁵⁹

Comme Liège et la province de Liège sont naturellement très liés à la Wallonie, la ville organisa à la même époque, avec l'appui de la région wallonne, l'opération *Wallonie 2003, Année Simenon au Pays de Liège*. Tout le programme de l'année fut dédié à Simenon, avec des événements comme la production par l'Opéra Royal de Wallonie de la comédie musicale *Simenon et Joséphine*, qui raconte la relation intime de Simenon avec Josephine Baker au temps des »années folles«, en 1925, à Paris ou également la mise en scène théâtrale de *Simenon, fils de Liège* de Jacques Henrard,

56 S.a.: *Tout Simenon. Maigret à Liège*. Le titre du catalogue fait allusion à la réalisation, en 1991, par la même équipe EuroCulture, d'une exposition *Tout Hergé* qui avait eu lieu dans la ville natale du grand maître de la bande dessinée belge, Welkenraedt.

57 Ibidem.

58 Cf. le site web de la ville de Liège, www.liège.be, s.a.: Mot-clé »smart city«.

59 E. Dagonnier: »La ville de Liège veut se mettre au vert«.

écrit pour l'anniversaire de la naissance de Simenon, qui insiste, comme l'indique déjà le titre, sur l'éternelle appartenance de Simenon à sa ville natale.⁶⁰ La pièce fut jouée par la troupe liégeoise Théâtre Arlequin au Forum de Liège en mars 2003 et ensuite au Botanique de Bruxelles au mois d'avril. L'évènement le plus visité fut une exposition à l'Espace Tivoli sur l'univers Simenon, »Simenon... un siècle«, qui, pendant neuf mois, en jouant sur l'œuvre de l'auteur et sa personnalité, mit en évidence le lien important existant entre Simenon et sa ville natale.⁶¹ L'accueil de l'écrivain dans la *Bibliothèque de la Pléiade* ne fut évidemment pas oublié et fut également fêté. À l'heure actuelle, le site officiel de la promotion du tourisme en Wallonie, lié au site de la ville Liège, propose toute une page dédiée à Georges Simenon avec des informations sur les liens biographiques entre la cité ardente et l'écrivain ainsi que sur les lieux à visiter.⁶²

À l'inverse, l'importance de Simenon en Flandre a diminué depuis les années 60, même s'il y reste un auteur considéré. Une grande partie de son œuvre a été traduite en néerlandais et a été publiée par un éditeur à Amsterdam. Elle figure encore actuellement dans certaines *Histoire de la Belgique*, comme celle, par exemple, de Benno Barnard et Geert von Istendael *Een geschiedenis van België: voor nieuwsgierige kinderen (en hun ouders)*.⁶³ Ici, Simenon est présenté comme un des plus grands auteurs du 20^{ème} siècle. Dans les Cantons de l'Est, appelés aujourd'hui Ostbelgien, Simenon est un auteur encore lu à l'école, probablement à cause de la courte distance qui sépare cette région de Liège. Cette différence de popularité dans les différentes régions et communautés s'est également retrouvé dans une émission télévisuelle qui se mit à la recherche des plus grands belges, organisée en Flandre et à la Wallonie en 2005. Dans le format diffusé en Wallonie par la chaîne de télévision RTBF, *Les Plus Grands Belges*, Simenon prit la dixième place,⁶⁴ pendant que, dans l'émission flamande *De Grootste Belg* émis par la chaîne de télévision Canvas, il n'obtint que la 77^{ème}.⁶⁵

Le cadre de cette étude, le contexte belge, ne permet pas au cadre international, qui joue aussi un rôle intéressant dans la construction du lieu de mémoire de »Georges Simenon«, d'être pris en compte. Il vaudrait la peine, dans une future recherche, d'analyser les constructions diverses d'autres pays du monde, en particulier celles des pays où l'écrivain a vécu un certain temps: la France, les États-Unis et la Suisse. Dû à la présence de l'auteur dans la presse, la mémoire textuelle et visuelle y sont très travaillées. Il y a même chaque année, en France, un *Festival Simenon* près des Sables-d'Olonne. Au niveau international, le porte-parole le plus

60 J. Henrard : *Simenon, fils de Liège*, p. 60; p. 61; p. 71; p. 75.

61 Cf. le catalogue de l'exposition: D. Bajomee: *Simenon: une légende du XXe siècle*.

62 Cf. dans le site touristique Wallonie Belgique Tourisme, s.a.: Mot-clé »Georges Simenon«.

63 B. Barnard/G. van Istendael: *Een geschiedenis van België*.

64 Voire J.-F. Lauwens: »Le plat pays salue Jacques Brek«.

65 Voire, s.a. : »Damiaan is grootste Belg«.

important de la mémoire simenonienne actuelle, autorisé par l'appartenance familiale, est son fils John Simenon.⁶⁶ Une autre étude à caractère international pourrait être consacrée aux différents commentaires émis, en 2003, dans différents pays lors de la publication de deux volumes des œuvres de Simenon dans la prestigieuse *Bibliothèque de la Pléiade* à l'occasion du centenaire de sa naissance ainsi que lors de la publication d'un troisième volume dans la même collection, en 2009, à l'occasion, cette fois, du 20^{ème} anniversaire de sa mort.

4. La construction du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ ou l'importance de la dite ›résilience‹ de la mémoire locale et régionale face à la mémoire nationale

Le *topos* ›Georges Simenon‹ abordé ci-dessus fut construit en plusieurs phases et à plusieurs niveaux qui se distinguent nettement par leur interprétation et leur fonctionnalisation. La première phase date de l'époque avant la première réforme fédérale en 1970. Simenon est alors un auteur déjà mondialement connu et est fêté à cette époque comme auteur belge important. Même si la mémoire patriotique était éminente en Belgique pendant les années 50,⁶⁷ elle s'amointrit dans les années 60 pour devenir de plus en plus problématique au fur et à mesure des différentes phases de la fédéralisation qui commence en 1970 avec la première réforme. Par conséquent, les cadres de références nationaux, la mémoire officielle, sont, comme vue dans l'analyse, de moins en moins décisifs pour la construction, l'utilisation et la transmission futures du lieu de mémoire simenonien.⁶⁸

En revanche, les mémoires vivantes ou bien maintenues vivantes, se constituent dans des cadres micro-locaux, locaux et régionaux ou communautaires et jouent, à l'heure actuelle, dans différents contextes sociaux concrets, un rôle prédominant pour la préservation du lieu de mémoire en question. Ces différents niveaux de mémoires montrent donc une certaine résilience, c'est-à-dire une capacité d'absorber des perturbations déclenchées par les mémoires officielles, puisqu'ils gèrent les mémoires individuelles et historiquement mutables de différents groupes ou ac-

66 John Simenon dirige entre autres depuis 15 ans comme CEO la Georges Simenon Ltd, tâche qui implique p.ex. l'administration des lois mondiale sur l'œuvre de son père. Entre autres travaux supplémentaires il gère l'archive simenonien à Lausanne et s'occupe d'une importante partie du travail de presse qui contribue à construire le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹.

67 A cette époque, un des signes le plus emblématique pour cet intérêt de la construction d'une auto-image est sans doute L'Exposition Universelle de 1958.

68 Le climat mémoriel change sans aucun doute de nouveau à partir de 1999, quand les sociaux-chrétiens passent dans l'opposition pour la première fois depuis des décennies.

teurs sociaux.⁶⁹ Concrètement, pour le ›cas‹ Georges Simenon, c'est Liège et son quartier populaire d'Outremeuse, soutenus par la Région wallonne, qui, en amont de la genèse du génie littéraire de Georges Simenon, fonctionnent comme matrice indispensable de l'enfance et de la jeunesse de l'auteur et qui sont les coulisses de divers romans. Pour y parvenir, ›Simenon‹ et son œuvre continuent à être vécus, racontés et visualisés selon des contextes locaux et régionaux concrets. Tant la ville de Liège et le quartier d'Outremeuse que les chercheurs et biographes tentent d'ancrer Simenon au maximum dans ces lieux. Ces insistances sur l'optique simenonienne n'ont pas encore suffi à ajouter une nouvelle facette au signifié originel des deux toponymes en question, même si la conception phénoménologique, renforcée par les balises simenoniennes à travers la ville, les photos faites avec la statue de l'auteur assis sur un banc ou bien l'imaginaire poétique construit par les récits qui se déroulent dans l'ambiance liégeoise, apportent une contribution considérable à l'établissement d'un secteur touristique qui, à défaut de les muséifier, a patrimonialisé ces lieux. Afin d'arriver à intensifier réellement la perceptibilité de la facette simenonienne de Liège et d'Outremeuse, un développement plus travaillé des circuits touristiques, comme par exemple »Sur les traces de Simenon«, serait nécessaire, tout comme l'installation d'un Musée Georges Simenon à Liège, projet qui fut annoncé il y a quelques années déjà. Le récit sur les origines de l'auteur est donc aujourd'hui presque plus présent dans les livres sur l'écrivain que dans la ville de Liège. Une question – bien rhétorique⁷⁰ – se pose donc: Vaut-il la peine de travailler sur le patrimoine avec la même intensité que sur la mémoire?

Le degré de compatibilité et de divergence mnémotique entre les cadres de mémoire micro-locaux, locaux, régionaux et communautaires ainsi que leurs contenus changent constamment puisqu'ils sont conditionnés par des intérêts et des pouvoirs très différents. Ils oscillent entre une dynamique patrimoniale micro-locale, locale, régionale et communautaire et gravitent autour de l'anthroponyme et de la marque dérivée ›Georges Simenon‹. D'un côté, l'évocation de la personne de l'écrivain à partir de l'anthroponyme s'effectue par le parallélisme entre l'auteur et son personnage Maigret, c'est-à-dire sur un plan surtout visuel. D'un autre côté, elle s'effectue aussi sur un mode proustien par l'évocation de scènes et d'un imaginaire issu des souvenirs de l'enfance et de l'adolescence de l'auteur tout en revendiquant la valeur fondatrice de ces dernières pour son œuvre entière. Cette

-
- 69 Pour renforcer la résilience du lieu de mémoire ›Simenon‹ local et régional, il faudra sans doute impliquer plus explicitement les nouveaux médias dans la narration du lieu, projet facilement réalisable lorsque l'on pense, par exemple, à l'auberge de jeunesse de Liège qui s'appelle justement ›Georges Simenon‹ et qui pourrait faciliter l'accès vers les jeunes, les futurs porteurs de la narration – virtuelle – sur le fascinant personnage hybride Simenon/Maigret.
- 70 Monter une industrie de mémoire et, en même temps, le patrimoine de Georges Simenon est une entreprise risquée assez difficile à réaliser puisque la muséification a aussi ses côtés négatifs.

puissance évocatrice ne fonctionne cependant que chez les lecteurs de certains romans de l'auteur ou chez les personnes bien informées sur la vie de ce dernier, ce qui limite le nombre de représentations possibles. Ceci explique l'importance des évocations culturelles, visuelles et scientifiques pour la pérennisation du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ au 21^{ème} siècle.

Les liens complexes qui conditionnent le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ aux niveaux visuel et narratif dans différents cadres sociaux⁷¹ de la Belgique pré-fédérale et fédérale sont, de par leur analyse, perçus comme une narration de mémoire, comme un ›texte‹ dans le sens le plus large du terme. Ils sont donc appréhendés non seulement comme une narration des mécanismes qui déterminent la construction du lieu de mémoire, mais aussi comme une narration des transformations des différentes communautés de mémoire influencées par l'évolution du système fédéral belge, ce qui, par contre, n'a aucune conséquence directe sur la construction, la négociation et la signification de la mémoire locale et micro-locale.

Georges Simenon, en tant que lieu de mémoire, accumule donc un ensemble de significations acquises toute au long du 20^{ème} et au début du 21^{ème} siècle. Certaines sont en passe de disparaître et d'autres sont de portée simultanée. Pierre Nora insiste sur cette condition éphémère et fluide des lieux de mémoires quand il propose de traduire, dans une contribution pour les volumes allemands sur les lieux de mémoire, le terme ›lieu de mémoire‹ par nœud ou bien compression du discours social.⁷² Ces deux images soulignent bien le caractère passager et flottant des topos construits par la mémoire humaine. Une analyse prenant en considération non seulement les textes mais aussi la force des images s'est révélée propice à la visibilité et à l'étude de ces processus de compressions ou de ces nœuds. En effet, dans le ›cas‹ de Georges Simenon, un facteur décisif pour la construction de »la légende dorée de Simenon, milliardaire des lettres«⁷³, qui se développe à partir des années 1950, est la croissante fixation des images sur l'écrivain. Pendant ce processus, certaines images se convertissent en images phares, comme, par exemple, les images montrant Georges Simenon avec Josephine Baker ou avec d'autres belles artistes de l'époque ainsi que celles le représentant comme père de famille attentif, comme écrivain prolifique, assis devant son bureau avec ses crayons taillés et une de ses pipes à la main. L'auteur du Marabout-Flash sur Simenon renvoyait déjà, en 1959, à un des aspects centraux de toutes ces mises en scène en expliquant que »Simenon, c'est très exactement l'homme qu'il faut montrer aux foules. Un exemple éclatant d'optimisme, de ténacité, de vitalité. Il y a une justice, quoi qu'en disent les ramollis: la réussite, la gloire, le bonheur, sont venus récompenser la valeur et le

71 Cf. M. Halbwachs: *La mémoire collective*.

72 P. Nora: ›Nachwort‹, pp. 681-688, ici p. 685.

73 L. Thoorens: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, p. 29.

nombre des années». ⁷⁴ Le self-made-man Simenon fonctionne assurément comme surface de projection des rêves pour le grand public des médias de masse.

Le choix et la fonction des images qui conditionnent le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ suivent donc un paradigme que Jan Assmann a nommé ›Wiedergebrauchsbilder‹, les images réutilisées. ⁷⁵ Ces images déterminent les modèles de réception et influencent la conscience des individus et des groupes sociaux en s'imprégnant dans la mémoire visuelle du public. Selon le contexte, elles sont beaucoup plus présentes que les œuvres de l'auteur ou les textes sur l'auteur. Leur point commun réside dans le fait de servir, presque dans leur totalité, à établir et à renforcer les stéréotypes simenoniens mentionnés au début de l'article. Elles se sont donc converties en images de référence, transportées de génération en génération sans changements éclatant, et ont fondé ainsi une espèce de mémoire visuelle, une présence passée et présente dans les contextes qui demandent une ›illustration‹ du phénomène Simenon, comme les biographies ou les expositions. Produits des médias de masse, surtout des médias imprimés, mais aussi produits du propre auteur, elles se sont donc converties en images normatives contrôlées et lancées par les grands acteurs qui influencent comme vecteurs de mémoire puissants la construction et transmission du lieu de mémoire simenonien. L'état belge était, jadis, l'un de ces vecteurs. Aujourd'hui, se sont plutôt les grands éditeurs de l'œuvre de l'artiste, son fils John Simenon, le Centre d'études Georges Simenon, l'association internationale *Les Amis de Georges Simenon*, la ville de Liège, la République libre d'Outremeuse ainsi que d'autres associations qui se dédient à l'auteur, en Belgique mais aussi en dehors, qui ont repris ce rôle. Comme démontré dans l'analyse précédente, ces différents niveaux de construction du lieu de mémoire par ces acteurs particuliers sont, d'un côté, dépendants du contexte historique, et, d'un autre côté, dépendants des intérêts parfois conflictuels.

Il est donc plus important que jamais de travailler sur ces multiples narrations textuelles et visuelles émanant des différents cadres sociaux puisqu'elles sont le garant d'une constante recreation du lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ à travers le temps et les générations. ⁷⁶ Ces narrations doivent être naturellement, comme le souligne Paul Ricoeur dans son herméneutique narrative, liées à la vie intime et publique de l'action et donc liées à un contexte social concret. Pour y arriver, deux facteurs doivent être pris en considération: Premièrement, le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ ne fait plus partie de la mémoire communicative des différents cadres sociaux mais de la mémoire culturelle. Il est donc nécessaire pour les vecteurs de mémoire en action de le travailler tant au niveau textuel que visuel afin

74 Ibidem, pp. 30-31.

75 J. Assmann: ›Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität‹, p. 9-19, ici p. 15.

76 Voir sur le sujet de la construction des lieux de mémoires à l'actualité l'intéressant résumé de G. Kreis: ›Referenzpunkte der nationalen Diskurse‹, pp. 313-325.

d'éviter qu'il ne tombe dans l'oubli. Deuxièmement, le focus doit être mis moins sur le cadre réglementaire du dispositif ›Simenon‹, c'est-à-dire, sur la fonction normative des images, et d'avantage sur leur potentiel formatif. Ce dernier est de plus en plus difficile à saisir à cause du déferlement d'images transmises par les nouveaux médias. Se fondant sur ce raisonnement, il devient légitime de se demander s'il ne serait pas temps de dynamiser le lieu de mémoire ›Georges Simenon‹ en proposant un nouveau montage des éléments textes et images via, par exemple, des initiatives artistiques et politico-culturelles contemporaines. Cette nouvelle création pourrait alors construire une image de Georges Simenon qui insisterait moins sur les aspects donjuanesque, monstre prolifique de littérature et millionnaire par la plume que sur l'énorme capacité de l'auteur à décrire son époque et à revendiquer l'empathie du lecteur pour des personnages de couches sociales et d'états d'âme différents.

L'initiative de cette ›réinvention‹ doit être prise avec précaution afin d'éviter de détruire la légende, le mythe de Georges Simenon, qui est à la base du lieu de mémoire éponyme. En effet, comme le constate Jan Fabre dès 1950 de manière pertinente, le fait de vouloir démasquer l'auteur ou bien de vouloir mettre à nu l'énigme Georges Simenon, et donc de vouloir entamer l'enquête sur l'un des auteurs de romans policiers le plus connu du monde, est devenu une espèce de mantra de beaucoup d'études sur Simenon.⁷⁷ Cependant, le concept du lieu de mémoire sert à déconstruire la légende de Georges Simenon sans pour autant effacer l'énigme simenonienne, méticuleusement fabriquée par l'auteur lui-même, qui fait partie du ›savoir‹ et de la mémoire des dispositifs visuels et textuels disponibles pour l'assemblage du topos ›Simenon‹. Dans cette optique, il devient même possible d'utiliser l'imaginaire traditionnel sur l'auteur non seulement comme cas d'étude pour la fabrication d'un lieu de mémoire contemporain, mais aussi comme pièce de puzzle de l'histoire des médias du 20^{ème} siècle produite essentiellement par un génie de la communication médiatique – textuelle et visuelle – de l'époque : Georges Simenon.⁷⁸

Zusammenfassung

Georges Simenon hat zu Lebzeiten ein wirkmächtiges Dispositiv der Selbstbeschreibung und -vermarktung entworfen, das in Teilen bis heute nachwirkt. Der Aufsatz untersucht einerseits die vom Autor selbst in einem komplexen Zusammenspiel von Wort und Bild angelegte Formung des Erinnerungsortes ›Simenon‹

77 Jan Fabre: ›Simenon et Maigret‹, pp. 82-84.

78 Cette perspective permettra d'ailleurs de prendre en considération l'immense quantité des interviews données par l'écrivain qui témoigne de son grand talent d'auto-mise en scène.

und andererseits Entwürfe der Neumodellierung dieses Dispositivs, die aktuell in erster Linie auf der regionalen, lokalen und mikro-lokalen Erinnerungsebene verortet sind.

Samenvatting

Georges Simenon heeft zichzelf tijdens zijn leven zo effectief beschreven en in de markt gezet dat die zelf-enscenering ook vandaag nog gedeeltelijk voortwerkt. Dit opstel onderzoekt enerzijds de gedenkplaats ›Simenon‹ die de schrijver door middel van een complex samenspel van woorden en beelden wist te construeren. Anderzijds komen de pogingen tot hermodellering van dit dispositief aan bod die vooral op het niveau van de regionale, lokale en micro-lokale herinneringsculturen worden ondernomen.

Bibliographie

- Alié, Bénédicte: ›Georges Simenon au cœur des fêtes du 15 août d'Outre-meuse‹, in: *RTBF*, 13.7.2015, https://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_georges-simenon-au-c-ur-des-fetes-du-15-aout?id=9044384 (11.03.2018).
- Assmann, Jan: ›Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität‹, in: Jan Assmann/Tonio Hölscher (ed.), *Kultur und Gedächtnis*, Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1988, pp. 9-19.
- Assouline, Pierre: *Simenon*, Paris: Folio, 1998.
- Bajomee, Danielle: *Simenon: une légende du XXe siècle*, Tournai: La Renaissance du Livre, 2003.
- Barnard, Benno/Istendael, Geert van: *Een geschiedenis van België voor nieuwsgierige kinderen (en hun ouders)*, Amsterdam: Atlas, 2012.
- Baronian, Jean-Baptiste/Schepens: Michel: *Passion Simenon. L'homme à romans*, Paris: Textuel, 2002.
- Belting, Hans: ›Image, medium, body: A new approach to iconology‹, in: *Critical Inquiry* 31, 2 (2005), pp. 302-319.
- Bredenkamp, Horst: ›Bildakte als Zeugnis und Urteil‹, in: Monika Flacke (ed.), *Mythen der Nationen: 1945 – Arena der Erinnerungen*. (Begleitbände zur Ausstellung 2. Oktober 2004 bis 27. Februar 2005), Mainz: Zabern, 2004, vol. 1, pp. 29-66.
- Bredenkamp, Horst: ›Schlussvortrag: Bild-Akt-Geschichte‹, in: Clemens Wischerhmann/Armin Müller/Rudolf Schlögl et al. (ed.), *Geschichtsbilder*, 46. Deutscher Historikertag vom 19.-22. September 2006 in Konstanz, Berichtsband, Konstanz: UVK-Verl.-Ges., 2007, pp. 289-309.

- Bregnard, Damien: *Gilberte de Courgenay: Die Jahre 1914-1918*, Courgenay: Edition Hôtel de la Gare/Gilberte de Courgenay/Fondation Klärly et Moritz Schmidli, 2001.
- Carly, Michel/Libens, Christian: *La Belgique de Simenon. 101 scènes d'enquête*, Neufchâteau: Weyrich, 2016.
- Dagonnier, Erik: ›La ville de Liège veut se mettre au vert‹, in: *RTBF*, 17.10.2017, https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_la-ville-de-liege-veut-se-mettre-au-vert?id=9738439 (11.5.2018).
- Deckers, Bertrand: ›L'enigme Simenon‹, in: *Le Soir*, 27.07.2017. <https://soirmag.lesoir.be/106634/article/2017-07-27/lenigme-simenon> (14.4.2018).
- De Decker, Jacques: ›Dans l'alambic de l'achimiste‹, in: Michel Carly/Christian Libens, *La Belgique de Simenon. 101 scènes d'enquête*, Neufchâteau: Weyrich, 2016, p. 7.
- De Gyn, Therry: ›Pour une redécouverte‹, in: *Lire*, supplément de *La Libre Belgique* du 7.02.2003, p. VIII.
- Delaunois, Alain: ›Liège: rencontre au sommet entre Simenon et Tchantchès‹, in: *RTBF*, 11.3.2015. https://www.rtbf.be/info/regions/detail_liege-rencontre-au-sommet-entre-simenon-et-tchantches?id=8928140 (14.4.2018).
- Dieu, Jacques: *50 ans de culture Marabout 1949-1999*, Verviers: Nostalgie, 1999.
- Eskin, Stanley G.: *Simenon: a critical biography*, Jefferson, NC: McFarland, 1987.
- Fabre, Jean: ›Simenon et Maigret à l'ère du soupçon‹, in: *L'Esprit créateur* 26, 2 (1986), pp. 82-92.
- Geise, Stephanie/Lobinger, Katharina (ed.), *Bilder – Kulturen – Identitäten. Analysen zu einem Spannungsfeld visueller Kommunikationsforschung*, Köln: Herbert von Halem, 2012.
- Halbwachs, Maurice: *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris: Albin Michel, 1994 [1925].
- Halbwachs, Maurice: *La mémoire collective*, Paris: Albin Michel, 2005.
- Hamann, Christoph: *Visual History und Geschichtsdidaktik. Bildkompetenz in der historisch-politischen Bildung*, Herbolzheim: Centaurus, 2007, p. 31.
- Hellemans, Frank: ›Nieuw Brussels Letterenmuseum opent met Georges Simenon‹, in: *Knack*, 25.7.2012, https://www.knack.be/nieuws/boe-ken/nieuw-brussels-letterenmuseum-opent-met-georges-simenon/article-normal-24265.html?cookie_check=1567434078 (15.4.2018).
- Henrard, Jacques: *Simenon, fils de Liège*, Carnières-Morlanwelz: Lansman, 2003.
- Hubert, Jean-Christoph: ›Avant-propos‹, in: Daniëlle Bajomée/Stéphanie Becco/Gérard Lhéritier et al. (ed.), *Georges Simenon. Parcours d'un écrivain belge*, Directeur de la publication Gérard Lhéritier, Bruxelles: Racine/Museum der Letteren en Manuscripten/Musée des lettres et manuscrits de Bruxelles, 2013.

- Kreis, Georg: ›Referenzpunkte der nationalen Diskurse‹, in: Idem, *Schweizer Erinnerungsorte. Aus dem Speicher der Swissness*, Zürich: Neue Zürcher Zeitung, pp. 313-325.
- Lauwens, Jean-Francois: ›Le plat pays salue Jacques Brek‹, in: *Le Soir* du 21.12.2005, https://www.lesoir.be/art/le-plat-pays-salue-jacques-brel_t-20051221-0031ZQ.html (12.5.2018).
- Lire*, supplément de *La Libre Belgique* du 7.02.2003.
- Luminet, Olivier (ed.), *Belgique – België un état, deux mémoires collectives ?*, Wavre: Mardaga, 2012.
- Narcejac, Thomas: *Le Cas de Simenon*, Paris: Presse de la Cité, 1950 [2000].
- Nora, Pierre: ›Nachwort‹, in: Etienne François/Hagen Schulze (ed.), *Deutsche Erinnerungsorte*, vol. 3, München: Beck, pp. 681-688.
- Pivot, Bernard: ›Dernière conversation avec Georges Simenon‹, in: *L'express* du 1.5.2003, https://www.lexpress.fr/culture/livre/derniere-conversation-avec-georges-simenon_807905.html.
- Rohrbach, Veronique, ›Simenon, un auteur et ses lecteurs: une économie de la grandeur‹, in: *CONTEXTES*, 14.12.2013, <http://journals.openedition.org/contextes/5760> (28.08.2018).
- S.a.: *Agenda Maigret 2003*, Textes réunis par Claude Gauteur, Paris: Omnibus, 2002.
- S.a.: ›Damiaan is grootste Belg‹, in: *De Standaard* du 1.12.2005, <https://www.standaard.be/cnt/gtv13jp3> (12.5.2018).
- S.a.[Ministère des affaires étrangères]: *La Belgique en un coup d'œil*, p.11, https://www.belgium.be/fr/publications/publ_coup_d_oeil_sur_la_belgique, (12.03.2018).
- S.a.: ›Georges Simenon, un géant liégeois‹, in: *Out.be*, s.d., [https://www.out.be/fr/evenements/336245/georges-simenon-un-geant-liegeois/\(11.1.2018\)](https://www.out.be/fr/evenements/336245/georges-simenon-un-geant-liegeois/(11.1.2018)).
- S.a.: Mot-clé ›Georges Simenon‹, in: <http://walloniebelgiquetourisme.be/fr-be/3/jaime/accent-belge/belges-celebres/simenon> (11.5.2018).
- S.a.: Mot-clé ›Georges Simenon‹, dossier ›Membres décédés‹, in: *Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, <https://www.arlfb.be/composition/membres/simenon.html> (18.7.2018).
- S.a.: Mot-clé ›smart city‹, <https://www.liege.be/fr/vie-communale/smart-city/liege-une-metropole-intelligente> (21.11.2018).
- S.a.: ›Nieuw letterenmuseum in Brussel‹, in: *Reformatorisch Dagblad*, 26.7.2011, <https://www.rd.nl/boeken/nieuw-letterenmuseum-in-brussel-1.624084> (15.04.2018).
- S.a.: ›Réception de l'Académie française, (à Bruxelles, les 9 et 10 mai 1952) ›, in: *Bulletin de l'Académie royale de langue et littérature françaises*, 30, 2 (1952), pp. 89-123.
- S.a.: *Tout Simenon. Maigret à Liège*, 26.6. – 31-10.1993. Catalogue de l'Exposition. Liège: Massoz, 1993.

- Sion, Georges: ›Le 10 mai 1952, Simenon‹, in: *Le Soir*, 11.9.1989, https://www.lesoir.be/art/le-10-mai-1952-simenon_t-19890911-Z01Z2V.html, (2.1.2018).
- Simenon, Georges: ›Discours de M. Georges Simenon‹, in: *Bulletin de l'Académie royale de langue et littérature françaises*, 30, 2 (1952), pp. 145-155.
- Simenon, Georges: ›Un article exclusif de Georges Simenon‹, in: *Ciné-Revue*, 21, 24.5.1957, p. 33.
- Thoorens, Leon: *Qui êtes-vous Georges Simenon?*, Verviers: Marabout, 1959.
- Tillinac, Denis: *Le mystère Simenon*, Paris: Table Ronde, 2003 [1980].

Annexe

La marionnette de Georges Simenon, spécialement créée en 2015 pour le Musée de marionnettes Tchantchès, situé dans le quartier d'Outremeuse à Liège.



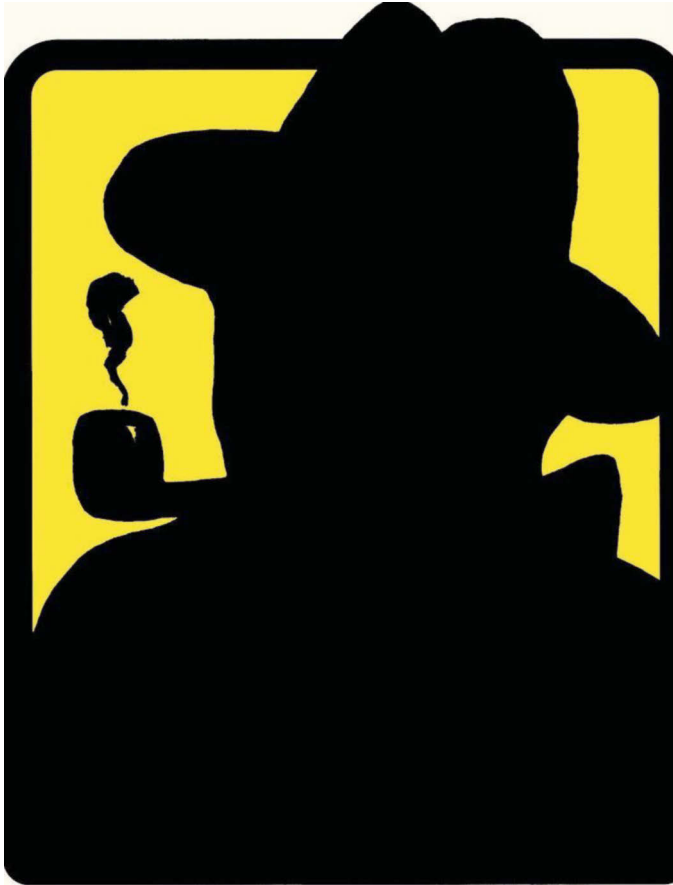
© A. Delaunois/The Sam Spooner Archives.

Georges Simenon, sculpté par Roger Lenertz en 2004, avec son bras appuyé sur le dossier du banc, invitant de s'installer à ses côtés pour se faire prendre en photo avec lui.



© Office du tourisme de Liège.

Illustration de Hans Höfliger pour l'éditorial suisse Diogenes pour l'édition allemande de la série Maigret.



© Diogenes Verlag AG Zürich.

Logo d'un parcours pour la ville de Liège qui invoque de se lancer »Sur les traces de Georges Simenon«. Le coin montre, de manière stylisée, la pipe et le chapeau maigretiens respectivement simenoniens.



© Office du tourisme de Liège.